Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 75 (1946)

Heft: 10

Rubrik: Le cinquantenaire du Technicum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

75e année 15 Juillet 1946 No 10

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Rédacteurs : Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale, à Fribourg; Eugène Coquoz, instituteur, 27, rue Guilliman, à Fribourg.

Administration : Raymond Progin, inspect. scolaire, 28, r. des Alpes, à Fribourg. Compte de chèque postal II*a* 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1er des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — Le cinquantenaire du Technicum. — Exposition des écoles primaires de la Ville de Fribourg. — Une visite à « L'Ermitage », l'Ecole du Docteur Decroly. — Réflexions à propos d'une rencontre. — Le Message d'une âme d'élite. — Société des institutrices. — Le choix d'une carrière vu par quelques philosophes et écrivains.

Le cinquantenaire du Technicum

Le Technicum cantonal de Fribourg a fêté, le dimanche 7 juillet, le cinquantenaire de son existence.

L'Ecole fribourgeoise tout entière s'est associée de grand cœur à la joie de cet établissement ; elle a entendu, avec intérêt, rappeler la vie passée du Technicum ; elle admire sa vitalité présente et l'esprit d'initiative qui le caractérise.

Nous félicitons vivement M. le Directeur Ernest Michel pour avoir préparé cette fête avec tant de soin.

Les journaux en ont donné la vision exacte, nous n'avons pas à y ajouter. Mais il nous plaît de publier ici les paroles admirables prononcées par M. le conseiller d'Etat J. Piller, directeur de l'Instruction publique, à la manifestation du Jubilé, car elles ont une valeur humaine très profonde qui dépasse l'intérêt d'un moment.

Nous vivons ensemble une heure réconfortante et nous venons d'entendre d'excellentes paroles.

M. Michel, le directeur de l'institution jubilaire, vient de nous en rappeler l'histoire.

M. Dousse, au nom de l'Association des anciens élèves, a exprimé les sentiments qui animent ceux qui ont fait la gloire de cette maison.

Car, si c'est le Corps enseignant qui fait la réputation d'une école, ce sont ses anciens élèves, ceux que l'école a préparés à affronter avec succès la vie, qui en sont l'honneur.

En M. le directeur Michel, je voudrais associer, dans un même hommage collectif, ému et reconnaissant tous les directeurs qui se sont succédé.

Si les mérites du directeur fondateur, M. Léon Genoud, furent très grands, ceux des autres directeurs le sont aussi, car nous savons par expérience qu'il ne faut pas moins d'efforts et de soins pour maintenir que pour établir et conserver, au fond, une création continue.

En M. Clément, ingénieur, le vétéran toujours alerte, qui a vécu les débuts modestes de l'école et qui en a suivi avec intérêt et sollicitude l'heureux développement, comme professeur, comme directeur intérimaire, comme membre de la commission de surveillance, je salue et je remercie à la fois l'ensemble du Corps professoral et de la commission de surveillance, tous ceux qui ont bien mérité du Technicum.

C'est grâce à leur dévouement et à leur compétence, grâce aussi à l'esprit de bienveillante compréhension et de progrès qui a toujours animé le Grand Conseil, dont nous sommes heureux de saluer le président en charge, M. Henri Diesbach, à l'appui moral et matériel de la ville de Fribourg, à la sollicitude et aux subsides des pouvoirs fédéraux, que le Technicum a pu prospérer.

C'est dans ce désir commun de travailler à la prospérité générale, dans ce climat de concorde que s'édifient et se développent les grandes œuvres et qu'elles portent des fruits toujours plus abondants. N'oublions jamais, Fribourgeois, cette leçon.

Nous fêtons ensemble le Technicum ; nous fêtons par là même la technique dont le développement prodigieux caractérise le demi-siècle que nous évoquons.

La technique : à quelles transformations, et aussi à quel enrichissement n'a-t-elle pas conduit sur le plan matériel ?

On a pu parler, à juste titre, d'un triomphe de la technique.

L'homme n'a-t-il pas réussi, pour ne mentionner que l'une de ses dernières conquêtes, à dissocier les forces de l'atome lui-même et en les dissociant à libérer une source nouvelle inépuisable d'énergie ?

La technique a supprimé les distances ; elle a en quelque sorte aboli le temps.

Aucun de nous ne peut vivre sans son concours ou son secours ; dès que nous ne pouvons plus y recourir, nous risquons de voir la vie économique et sociale paralysée ; notre vie elle-même est en danger.

Mais en même temps, et par une ironie déconcertante, à l'heure où la chaîne de montagnes la plus haute, ni l'océan le plus vaste ne constituent des obstacles à la circulation des hommes, ni à la transmission de leurs pensées, où du point de vue technique l'homme est en mesure de faire ce qu'il veut, il se trouve que du point de vue politique, administratif ou économique, des obstacles parfois insurmontables l'empêchent d'user efficacement de ces moyens et le confinent dans son propre pays en l'obligeant, s'il peut en sortir, de recourir au troc pour subvenir à ses besoins d'échange.

Comment une telle anomalie peut-elle s'expliquer ?

Il m'a paru que cette séance solennelle, dans cette *Aula* aux harmonieuses proportions, qui réalise la synthèse de l'utile, du beau et du vrai ; au cœur de cette cité universitaire, cathédrale de l'esprit et chef-d'œuvre de la technique,

grande œuvre pleine de jeunesse, de sincérité et d'invention, était propice à quelques réflexions sur ce sujet.

Gœthe a parlé, un jour, de cet apprenti-sorcier que son maître avait chargé d'aller chercher de l'eau en son absence. Il a surpris le mot par lequel le sorcier envoie son balai à la rivière ; sitôt seul, il prononce triomphalement le mot magique. Tout va bien pour commencer ; mais le moment vient vite où le balai a apporté assez d'eau et l'apprenti s'aperçoit qu'il ne connaît pas le mot par lequel le sorcier arrête la course du balai. L'inondation monte, tandis qu'il essaye vainement d'empêcher le balai de passer. Il le casse ; aussitôt les deux morceaux continuent leur chemin vers la rivière. Seul le retour du sorcier remet les choses en ordre.

L'homme ne se trouverait-il pas, en face de la technique, dans une situation analogue ?

L'humanité, pour autant, du moins, que la race blanche la représente, avait mis toute sa confiance dans la technique ; elle en avait fait son *Credo* et peu à peu elle s'est sentie, en face d'elle, inquiète et désorientée. Elle a pris peur de sa propre puissance, comme si celle-ci était maléfique.

Nous ne nous sentons plus en sécurité. Les peuples en sont réduits à prendre des précautions les uns vis-à-vis des autres. La liberté des échanges n'est plus qu'un vain mot. Chaque peuple tend à vivre plus ou moins replié sur lui-même et cela à l'heure même où la technique nous permet de prendre contact, d'une part, avec la profondeur des abîmes et avec l'immensité des cieux, voire même de franchir les limites de notre planète et où, d'autre part, elle nous révèle les richesses insoupçonnées du microcosme et met à notre disposition des sources fantastiques d'énergie qui dépassent ce que l'imagination la plus hardie pouvait rêver.

La technique que l'homme a exaltée au point de la placer au-dessus de lui-même est déchaînée. Le déséquilibre qui s'est introduit entre les divers facteurs de la culture : les facteurs techniques et scientifiques et les facteurs artistiques, moraux et religieux met en danger la culture elle-même. Un monde sans culture, c'est-à-dire sans harmonie, est un monde essentiellement inhumain, un monde qui devient, dès lors, inhabitable.

Que nous faut-il faire ?

Répudier la technique, la maudire ? Non, cela serait un crime. C'est la gloire et l'honneur du génie humain d'avoir su arracher à la nature ses secrets, d'être parvenu à déchiffrer quelques-unes des lois qui régissent la création. A cette gloire, l'homme ne doit jamais renoncer.

Ce n'est pas nous qui, jamais, maudirons la technique, nous qui savons que toute découverte et toute invention sont un pas nouveau vers une prise de possession plus complète de la nature.

Pour rétablir l'équilibre, pour faire régner à nouveau l'harmonie, il nous faut porter notre effort ailleurs.

Il faut aider l'homme à prendre plus pleinement possession de lui-même, de ses virtualités, de ses énergies morales et spirituelles, à reprendre confiance en lui-même, en ses frères en humanité ; il faut, en un mot, que l'homme élève son potentiel spirituel assez haut pour qu'il puisse à nouveau dominer la technique et se la subordonner.

Le secret de cette réaffirmation de l'homme, le voici :

Sois pleinement, sois intégralement homme. Reprends la place qui t'appartient dans la création et qui est la première. Prends conscience de tes respon-

sabilités qui sont celles d'un roi ; de ta destinée qui est immortelle. Unifie ton être. Et alors, tu domineras tout ce qui doit t'être subordonné, tout, y compris la technique.

Car, si nous avons confiance dans la nature et dans la technique, nous avons aussi pleinement confiance dans l'homme. Nous savons par qui il a été créé ; nous savons à quel prix il a été racheté ; nous savons à quelle destinée il est appelé.

Et c'est ici que se manifeste, une fois de plus, la solide, l'indestructible synthèse de notre école fribourgeoise, de notre enseignement primaire, de notre enseignement secondaire aux aspects variés, de notre enseignement supérieur, de cet enseignement foncièrement humaniste.

Oui, notre école, dont le Technicum est l'un des fleurons, est-elle tout entière au service de l'homme, pour lui apprendre à vivre non pas périlleusement — ce qui serait relativement facile — mais humainement, ce qui l'est infiniment moins, pour lui donner l'attitude d'esprit affirmative et les habitudes de soumission, de respect et de confiance qui sont les exigences inéluctables de la recherche la plus abstraite comme du travail manuel le plus simple, pour l'habituer à respecter la nature des choses et la vérité des idées qui sont les conditions de la perfection de toute œuvre et par là à retrouver son unité intérieure, lui apprendre à construire au lieu de détruire, à affirmer en lui le sens et le souci du bien, à refaire la synthèse de la vie et du monde.

Constater que le Technicum, durant le demi-siècle que nous commémorons aujourd'hui, s'est acquitté de cette tâche, c'est en faire le plus bel éloge qu'il puisse ambitionner.

Il est demeuré fidèle au but que ses fondateurs lui ont assigné ; pour rester à la hauteur des exigences de demain, il n'a qu'à poursuivre sur la même voie.

En lui disant, comme Directeur de l'Instruction publique, ma gratitude pour tout le bien qui s'est réalisé par lui, je fais le vœu qu'il continue à contribuer à la réalisation de cette synthèse où l'homme et la technique retrouvent la place qui leur revient et par là aussi à l'essor moral, spirituel, intellectuel et matériel de Fribourg, de sa capitale, du canton et par là même au bien de la patrie suisse et de l'humanité tout entière.

Exposition des écoles primaires de la Ville de Fribourg

Après une visite, le 4 juillet 1946

A l'heure où les esprits sont hantés par les destructions que la chute de la bombe atomique a dû causer à Bikini, et où peu de gens se rendent compte que la désintégration de la matière est le symbole d'une autre désintégration plus terrible encore, il est singulièrement rafraîchissant de se tourner vers tout ce qui offre une promesse d'avenir, une garantie de stabilité, vers tout ce qui parle d'ordre et met l'accent sur les valeurs de l'esprit. Pour ce motif, il est bon de s'en aller visiter l'exposition des écoles primaires de la ville de Fribourg et de constater l'effort magnifique fourni par le corps enseignant pour former, selon la droite raison et un robuste bon sens, la mentalité des enfants. Cette exposition eût réjoui le cœur de Mgr Dévaud, car elle aussi, à sa façon, est « affirmatrice de vie ».